

O. RYSZARD SZMYDKI OMI

CONTEXTE DE L'ÉGLISE NAISSANTE: LE JUDAÏSME ET ROME

Les commencements de l'Église sont un thème à la fois passionnant et difficile. Plusieurs historiens de l'Église et biblistes ont amplement réfléchi ces dernières décennies sur les circonstances de la naissance de l'Église, sur la communauté primitive de Jérusalem et sur les premiers pas apostoliques vers les païens¹. L'effort des chercheurs se centre sur l'approfondissement des aspects de communion et de divergences au sein de l'Église primitive, sur ses relations avec le judaïsme de l'époque et sur les principales raisons d'une marginalisation progressive des communautés dites judéo-chrétiennes, au cours des premiers siècles. Aujourd'hui on a une connaissance plus détaillée d'un conflit «intra juif», au sein du christianisme primitif, concernant la façon de vivre selon

¹ D'une abondante bibliographie citons, dans l'ordre alphabétique, quelques œuvres parues au cours des vingt dernières années: F. BLANCHETIERE - D. HERR (ed.), *Aux origines juives du christianisme* Jérusalem, 1993; F. BLANCHETIERE, *Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien (30-135)*, Paris 2001; M.-É. BOISMARD, *A l'aube du christianisme. Avant la naissance des dogmes*, Paris 1998; C. DAUPHIN, «De l'Église de la circoncision à l'Église de la gentilité. Sur une nouvelle voie hors de l'impasse», in *Liber Annuus* 43(1993), p. 223-243; J. D. G. DUNN, *The Partings of the Ways between Christianity and Judaism and their Significance for the Character of Christianity*, London 1991; M.D. HOOKER, *Continuity and Discontinuity. Early Christianity in its Jewish Setting*, Westminster 1986; D. JAFFE, *Le judaïsme et l'avènement du christianisme: orthodoxie et hétérodoxie dans la littérature talmudique (Ier-IIe siècle)*, Paris 2005; J.-P. LEMONON, *Les débuts du christianisme* (Ed. de l'Atelier 2003); F. MANNS, *L'Israël de Dieu. Essai sur le christianisme primitif*, Jérusalem, 1996; ID, *Le Judéo-christianisme. Mémoire ou prophétie?*, Paris 2000; S.C. MIMOUNI, *Le Judéo-christianisme ancien. Essais historique*, Paris 1998; É. NODET - J. TAYLOR, *Essai sur les origines du christianisme: une secte éclatée*, Paris 2002; R.A. PRITZ, *Nazarene Jewish Christianity: From the End of the New Testament Period until its Disappearance in the Fourth Century*, Jerusalem-Leiden 1988; E.J. SCHNABEL, *Early Christian Mission, vol. I: Jesus and the Twelve; vol. II: Paul and the Early Church*, Downers Grove-Leicester 2004; J. TAYLOR, *D'où vient le christianisme?*, Paris 2003; F. VOUGA, *Les premiers pas du christianisme: les écrits, les acteurs, les débats*, Genève 1998.

l'Évangile et de mettre en pratique l'œuvre du salut accomplie en Jésus-Christ. Jacques frère du Seigneur et Paul apôtre sont considérés comme les protagonistes principaux de deux courants dans l'Église primitive. Plusieurs études ont essayé de confronter ces deux personnages et d'approfondir la connaissance de la composante juive de l'Église du 1^{er} siècle.

On se propose ici de reprendre ce vaste sujet ecclésiologique sous un angle particulier – celui de kérygme primitif, c'est-à-dire, l'annonce de la mort et de la résurrection de Jésus. L'idée du kérygme sera donc le fil conducteur de l'étude, en deux parties principales. D'abord on précise ce qu'est le kérygme apostolique. Ensuite, pour déterminer davantage l'angle de la recherche, on examine les personnages de Jacques et Paul, en se demandant: Quel est le rôle du kérygme dans l'œuvre de Paul et quel est sa place chez Jacques? Par une lecture de ces deux personnages, à la lumière du kérygme, on espère à mieux saisir les divergences de l'interprétation de l'événement de Jésus-Christ, les tensions au sein de la communauté primitive et les embarras de l'ouverture vers les païens. En prologue, il faut commencer par un cadre historique et en conclusion on terminera par une question plus actuelle: quelle est l'importance du kérygme dans la vie chrétienne?

L'Église du 1^{er} siècle était particulièrement concernée par les problèmes touchant l'évangélisation universelle. L'Évangile de Matthieu rapporte deux prescriptions de Jésus. En envoyant ses disciples en mission, il leur dit: «ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mt 10,5-6). Après sa résurrection, Jésus apparaît en Galilée et dit aux onze disciples: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du saint Esprit» (Mt 28, 19). Lequel de ces ordres a la priorité? Et si les nations sont baptisées, faut-il les circoncire? Si elles ne sont pas soumises à la circoncision, quel est leur statut par rapport aux Juifscroyants en Jésus-Christ? Ces questions préoccupaient sérieusement la communauté de Jérusalem, avec Jacques à sa tête, et alimentaient les tensions avec Paul, apôtre des Gentils. Paul, tout en faisant un effort considérable pour garder la communion avec Jérusalem, continue avec audace l'annonce de la parole aux païens et refuse catégoriquement de les soumettre à la Loi. Quelles étaient les véritables causes des tensions? D'où venait la détermination de Paul en face de ses tenaces adversaires? Voici un autre angle de notre lecture kérygmatique de Jacques et Paul.

Pour situer notre étude dans son contexte on commencera par un résumé sur le judaïsme au 1^{er} siècle, sur l'Église de Jérusalem et sur son attitude envers les Gentils. L'analyse de quelques exemples du kérygme apostolique dans les Actes nous aidera en identifier les éléments constitutifs. A la lumière de ces éléments on fera ensuite une «lecture kérygmatique» des textes attribués à Jacques et à Paul, et de quelques écrits extrabibliques relatif à Jacques.

On va tenter une esquisse d'un arrière-fond de la vie et des activités de Jacques et de Paul: le judaïsme du premier siècle de notre ère et la naissance de l'Église, en mettant l'accent sur quelques traits caractéristiques de l'Église primitive et de ses relations avec le judaïsme avant l'an 70. On tracera brièvement la grande ouverture de l'Église vers le monde païen, les tensions et les ruptures que cette ouverture a alimenté. Les limites de cette étude nous obligent de ne pas entrer dans une exposition détaillée de certaines discussions exégétiques et historiques. On se limite à une présentation synthétique des lignes essentielles. Quant aux sources de la présentation, d'une littérature très abondante, on a choisi de se servir principalement des commentaires et des études faites récemment par É. Nodet et J. Taylor², F. Blanchetière³, et des recherches faites dans les années quatre vingt dix par J.D.G. Dunn⁴ et E.P. Sanders⁵.

I. JUDAÏSME AVANT LA DESTRUCTION DU TEMPLE

Après la mort d'Hérode (4 av. J.-C.) et après une période relativement brève d'ethnarchie d'Archélaos, la Judée passe à l'administration directe de l'empire romain. Elle devient une quasi-province, administrée par les préfets qui ont tous les pouvoirs. Les autorités juives sont réduites à presque rien. Les Juifs vivent dans un empire caractérisé par son efficacité administrative, par sa puissance militaire: ils sont facilement fascinés par Rome. Mais l'empire signifie aussi la diversité des cultes païens: culte impérial, cultes provinciaux et locaux. D'où les sentiments contrastants d'aversion vis-à-vis des Romains dans la population juive. Selon la politique romaine, la religion juive est contrôlée, mais respectée, en échange du maintien de l'ordre public imposé par Rome. En même temps, le culte impérial est présent en Judée: les officiers de l'armée et les administrateurs sont tenus à le pratiquer⁶. Les menaces d'introduire le culte impérial à Jérusalem sont réelles⁷, et chaque empereur après César est considéré comme le «fils de dieu», maître du monde. Ce contexte culturel a influencé la mentalité juive et les traces on trouve dans le récit de la passion de Jésus, où, selon Luc, le titre de «Fils de Dieu» non seulement effraie Pilate, mais

² É. NODET-J. TAYLOR, *Essai sur les origines du christianisme: une secte éclatée*, Paris, 2002; É. NODET, *Histoire de Jésus? Nécessité et limites d'une enquête*, Paris, 2003; J. TAYLOR, *D'où vient le christianisme?*, Paris 2003.

³ F. BLANCHETIERE, *Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien (30-135)*, Paris 2001.

⁴ J.D.G. DUNN, *The Partings of the Ways: Between Judaism and Christianity and their Significance for the Character of Christianity*, London 1991.

⁵ E. P. SANDERS, *Judaism: Practice and Belief 63 BCE – 66 CE*, London 1992.

⁶ Cf. D.W.J. GILL-B.W. WINTER, *Acts and Roman Religion*, in D.W.J. GILL-C. GEMPF (éd.), *The Book of Acts in Its First Century Setting*, vol. 2, p. 79-103.

⁷ Cf. E.P. SANDERS, *Judaism. Practice and Belief (63 BCE - 66 CE)*, p. 39.

«ce même titre est jugé décisif pour obtenir la condamnation de Jésus par Pilate»⁸.

Les institutions juives existantes au 1^{er} siècle, contrôlées par Rome, assurent une vie religieuse centrée sur le **Temple de Jérusalem**. C'est le lieu de la présence du nom de Dieu et du culte des sacrifices, des fêtes et des pèlerinages; le lieu où Israël peut obtenir le pardon de ses péchés et retrouver sa pureté rituelle. Le Temple marque fortement la vie religieuse et sociopolitique de Jérusalem et fait d'elle le principal centre d'unité pour les Juifs judéens et pour ceux de la diaspora. Les communautés juives en diaspora sont organisées localement. On parle de la «**synagogue**», en tant qu'assemblée, mais on ne sait pas exactement de quel genre d'institution communautaire il s'agit. Dans le NT on parle des synagogues comme bâtiments, lieux de prières, souvent en liaison avec le jour de sabbat, et notamment en référence à la Galilée. Les sources signalent l'existence de la «synagogue» comme lieu de communauté aussi en Judée et à Jérusalem, parallèlement au Temple⁹. Quand on parle de la synagogue: s'agit-il initialement d'une assemblée? D'un lieu de rassemblement ou d'un lieu destiné aux études et à la prière? Il est difficile de trancher. De toute façon, on sait qu'elle assume graduellement un caractère sacré¹⁰. Après la destruction du Temple en effet, la synagogue se substitue à lui et prend toute son importance conjointement avec le sabbat qui devient une des caractéristiques essentielles du judaïsme.

La vie publique du peuple s'organise et se manifeste principalement dans les mouvements religieux. Selon Josèphe Flavius les trois importants groupements juifs sont actifs sur la scène religieuse et politique de la Judée du 1^{er} siècle: pharisiens, sadducéens et esséniens¹¹. Les **pharisiens** représentent le judaïsme né après le retour d'exil babylonien. Le terme «pharisien» provient de la racine araméenne *prš* qui signifie «séparer» et caractérise la séparation typique, imposée par la réforme de Néhémie: les juifs sont séparés d'autres nations. Les pharisiens sont réputés pour leur attention particulière aux règles de pureté et pour leurs commentaires de la Tora. Le mouvement possède sa «tradition orale», soit ses «traditions ancestrales» non écrites, et donne une grande importance aux maîtres. Les pharisiens croient à la résurrection et à la providence. Ils auront un ascendant déterminant après la destruction du Temple, au moment de la naissance du judaïsme rabbinique. C'est pour une

⁸ É. NODET, *Le Fils de Dieu. Procès de Jésus et Évangiles*, Paris 2002, p. 65; pour ce contexte culturel et cultuel romain en Judée voir: J.D. NEWSOME, *Greeks, Romans, Jews: Currents of Culture and Belief in the New Testament World*, Philadelphia 1992, p. 249-315; K.C. HANSON – D.E. OAKMAN, *Palestine in the Time of Jesus: Social Structures and Social Conflicts*, Minneapolis 1998.

⁹ Cf. R. RIESNER, «Synagogues in Jerusalem», in R. BAUCKHAM (éd.), *The Book of Acts in Its First Century Setting*, Grand Rapids 1995, p. 179-211.

¹⁰ Cf. F. BLANCHETIERE, *Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien*, p. 56.

¹¹ Cf. É. NODET, *Histoire de Jésus? Nécessité et limites d'une enquête*, p. 49-59; F. BLANCHETIERE, *Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien (30-135)*, p. 35-54.

longue part de leurs «traditions des anciens», à partir du II^e siècle de notre ère, seront élaborés la *Mishna* et ensuite le Talmud.

Les **sadducéens** sont connus par leur refus de toute tradition non scripturaire: ils nient la résurrection, les esprits et la Providence et ils affirment que l'homme est l'auteur de sa propre destinée. Le mouvement, né au II^e siècle av. J.-C., promeut le retour à la Tora. Les saducéens, probablement appelés ainsi en référence aux «fils de Sadoq», ce sont donc les réformateurs qui s'en tiennent à la Loi écrite, surtout concernant le culte et la morale, et ils se présentent comme des adversaires déclarés des Pharisiens et de leur tradition orale d'origine babylonienne.

Les **esséniens** sont une autre mouvance juive constituée en réseau de confréries rurales qui rompent avec le culte sacrificiel du Temple et veulent refonder l'Alliance à partir du désert. Pour eux l'Alliance est la communauté, constituée par des hommes célibataires et dirigée par des maîtres ou par un collègue sacerdotal. On y accède par une longue initiation baptismale, qui se termine par un repas communautaire, appelé «pureté». La marque de l'Alliance exigée depuis Abraham, c'est-à-dire la circoncision, est chez eux secondaire. La communauté elle-même est considérée comme un sanctuaire et chez les esséniens elle remplace pratiquement le culte du Temple, d'où l'insistance sur le maintien de la pureté lévitique. Leur calendrier liturgique est centré sur la fête de la Pentecôte - «la fête du don de la Loi au Sinaï, de l'Alliance, de l'admission des nouveaux membres, qui reçoivent l'Esprit, et des prémisses des produits de la terre»¹².

Dans un panorama du judaïsme au 1^{er} siècle on distingue aussi les «**zélotes**», actifs surtout en Galilée. Le terme couvre le mouvement de «réformateurs», qui selon Josèphe, «ont les mêmes doctrines que les pharisiens, mais n'acceptent aucun être humain comme maître»¹³. Le mouvement incarne une vision messianique radicale selon laquelle l'opresseur romain ne pourra être chassé que par un soulèvement armé, soutenu par Dieu. La présence des zélotes dans la région rurale autour du lac de Tibériade signale un fort contraste entre les deux rives du lac. Le milieu zélote occupe la rive ouest du lac, tandis que la population plus soumise habite à l'est. Pour le contexte de NT il est intéressant de noter que la vie publique de Jésus autour du lac apparaît assez symétrique pour l'une et l'autre rive. «Ces communication entre les deux rives ne sont nullement à l'origine un pont jeté entre la Décapole païenne et la Galilée juive, mais entre deux tendances plutôt opposées au sein de la même culture; celle-ci est très fermée. Et Jésus n'est venu que pour le brebis perdues de la maison d'Israël»¹⁴.

¹² É. NODÉ, *Histoire de Jésus?*, p. 54.

¹³ É. NODÉ - J. TAYLOR, *Essai sur les origines du christianisme*, p. 280.

¹⁴ Ibid, p. 144.

Le monde juif du 1^{er} siècle apparaît donc assez diversifié¹⁵. À côté d'un parti fidèle à la Loi on trouve un autre plus politique et ouvert à négocier avec le pouvoir. Un groupement «observant» non politique est souvent entouré des activistes qui rejettent les «collaborateurs»¹⁶. En plus, il y a une composante messianique plus au moins manifestée dans ces courants et groupements. Certains attendent explicitement un Messie-Roi qui inaugurerait une ère de rédemption messianique; dans le messianisme qumrânien, p.ex., on donne l'importance à la restauration d'une société humaine sur les bases définitives, quand «le messie davidique exercera la justice et mènera les guerres»¹⁷. Le monde juif dans la première moitié du 1^{er} siècle nous donne, en conséquence, une image composée des éléments assez variés; c'est un monde en pleine ébullition religieuse, diversifié par rapport à l'observance des rites et divisé face au pouvoir politique. Et il ne faut pas oublier qu'à côté de la Judée il y avait la Galilée juive, avec son milieu rural, fervent et pharisien, où ont vécu Jésus et ses disciples¹⁸. C'est justement de cette perspective galiléenne on voit mieux que la population juive de cette époque reste sous une influence dominante des Pharisiens, donc de la tradition babylonienne, centré sur le principe de la séparation, du sabbat et de la pureté légale.

II. L'ÉGLISE NAISSANTE DE JERUSALEM

L'Église est née parmi le peuple juif. Les origines juives du christianisme sont cependant peu connues et les sources qui nous permettent de les connaître sont partielles et partiales. Les renseignements presque exclusivement nous viennent des écrits du Nouveau Testament. Le NT, dans sa forme actuelle, a largement été composé au-dehors de ce milieu d'origine et, en plus, contient plusieurs couches rédactionnelles¹⁹.

L'image présentée par les Actes des Apôtres est assez claire: la première communauté des croyants en Jésus est constituée par des Juifs observants, d'abord par ceux qui sont venus avec Jésus de Galilée à Jérusalem. Après

¹⁵ Cf. U. RAPPAPORT, «Les juifs et leurs voisins à l'époque perse, hellénistique et romaine», in *Annales, Histoire, science sociales* 51(1996), p. 955-974.

¹⁶ Cf. É. NODÉ, «Des Juifs divisés face au pouvoir politique», in *Premiers temps de l'Eglise: de saint Paul à saint Augustin*, Paris, 2004, pp. 346-351; J. TAYLOR, *D'où vient le christianisme?*, p. 108-112.

¹⁷ A. CAQUOT, «Le messianisme qumrânien», in M. DELCOR (éd.), *Qumrân. Sa piété, sa théologie et son milieu*, Paris-Leuven 1978, p.231-247.

¹⁸ Pour approfondir le vaste sujet de la Galilée juive voir surtout: E. NODÉ - J. TAYLOR, *Essai sur les origines du christianisme: une secte éclatée*, p. 119-194.

¹⁹ Cf. F. MANN, «La liste des premiers évêques de Jérusalem», in F. BLANCHETIERE – M. D. HERR (éd.), *Aux origines juives du christianisme*, Jérusalem 1993, p. 133; pour une relecture critique du récit des Actes des Apôtres concernant les débuts de l'Eglise: voir É. NODÉ - J. TAYLOR, *Essai sur les origines du christianisme*, p. 306-331.

l'Ascension, on trouve les Onze apôtres réunis dans la «chambre haute» et «assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères» (Ac 1,14). Quelque peu après advient un accroissement de nombre des disciples: le jour de la Pentecôte trois mille baptisés sont admis dans la communauté (Ac 2,41); ensuite on parle déjà d'environ cinq mille fidèles, «en ne comptant que les hommes» (Ac 4,4). La première communauté de Jérusalem est décrite avec les traits d'une cohésion interne et d'une organisation propre. Ces «croyants» restent bien intégrés dans la religion juive: «jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple» (Ac 2,46). La communauté de Jérusalem ressemble, dans ce sens, à la naissance d'un groupe distinct à l'intérieur du judaïsme, à un nouveau mouvement, qui devient de plus en plus célèbre, puisqu'il regroupe des thaumaturges qui performant les guérisons «au nom de Jésus». Le groupe a donc les caractéristiques d'un *Jesus movement* qui prend son ampleur à Jérusalem et qui se construit autour d'une conviction primordiale: «le véritable Israël c'est nous» et son point de référence est probablement le baptême de Jean.²⁰

Revenant au «noyau primitif» de ce mouvement: dans les Actes (1, 13-15) on parle «d'environ cent vingt personnes» présents à Jérusalem après son Ascension, et parmi eux les «frères de Jésus». Jacques n'y est pas mentionné explicitement, mais on peut supposer qu'il était parmi eux. Il y a des raisons de croire que «les frères de Jésus» ont fortement marqué la communauté des croyants et ont donné l'origine à l'appellatif «les Nazoréens» attribué ensuite au groupe des Juifs qui croyaient en Jésus comme Messie.

Dans le Nouveau Testament, Jésus est appelé à plusieurs reprises «le Nazoréen» (Jn 18,5.7; 19,19; Mt 2,23; 26,71; Lc 18,37; Ac 2,22; 3,6; 4,10; 6,14; 22,8; 26,9). Dans l'Évangile de Jean, Jésus est recherché, arrêté et condamné à mort en tant que «le Nazôréen» (cf. Jn 18, 4-7); l'inscription de la condamnation de Jésus sur la croix porte «Jésus le Nazoréen, roi des Juifs» (Jn 19,19). Les Juifs font objection au fait que Pilate a écrit «Roi des Juifs» sur l'inscription, mais pas au nom qui accompagne ce titre, «Jésus le Nazoréen». Ils le connaissaient donc et probablement appelaient par ce nom.²¹ Le terme au pluriel: «Nazoréens», apparaît une seule fois dans le Nouveau Testament, dans les Actes des Apôtres, quand Paul est accusé devant le gouverneur Félix d'être «un meneur du parti des Nazoréens » (Ac 24,5). Le mouvement est qualifié de «secte» et cela montre clairement qu'il s'agit d'un mouvement juif. Est-ce que cette appellation désigne les disciples de «Jésus le Nazoréen»?

²⁰ Le cas d'Apollos (Actes 19) peut aider à comprendre les différents courants qui traversaient ce mouvement autour de Jésus: cf. É. NODÉ - J. TAYLOR, *Essai sur les origines du christianisme*, p. 294-300.

²¹ Cf. M. DE BOER, «Jean et le christianisme juif», in D. MAGUERAT (éd.), *Le déchirement. Juifs et chrétiens au premier siècle*, Genève 1996, p. 186.

L'opinion assez répandue soutient en effet que l'adjectif «Nazoréen» attribué à Jésus dérive de la ville de Nazareth et les «Nazoréens» sont les disciples de Rabbi venu de Nazareth.²² Quelques études récentes avec raison attirent l'attention sur l'aspect d'une forte orientation messianique des Nazoréens et sur leur descendance davidique.²³ La projection littéraire des Nazoréens sur le village de Nazareth serait donc secondaire. Ils habitaient la Judée (selon la tradition préservée en Mt 1-2) et la Galilée (Lc). Ce sont plutôt eux qui ont donné le nom au village et non pas le contraire. On met en relief la frappante parenté entre «Nazoréens» (*nosrim*) et le *surgeon* (*nešer*), issue de la souche de Jesse, le père de David (Is 11,1) . «Il peut aussi y avoir une allusion au verbe *našar*, 'observer', 'guetter', permettant à la fois la connotation d'*observer* l'Alliance et de 'guetter' les signes de Messie».²⁴ Les Nazoréens sont en conséquence un groupe juif fondé sur la conviction de leur descendance davidique et d'être gardiens de la tradition que de leur lignée viendra le Messie. Jésus est né dans un tel milieu et grandissait dans une famille de Nazoréens. Cette hypothèse nous aide à comprendre plus facilement le rang que la «descendance davidique» tenait dans l'Église de Jérusalem du 1^{er} siècle²⁵ et en particulier la position de Jacques frère de Jésus.

Les gens de Nazareth et «les frères de Jésus» avaient du mal à accepter son comportement durant sa vie terrestre. Et Jésus de sa part prend une décision personnelle, et semble se dissocier de sa «descendance davidique» en recevant le baptême de Jean. Cependant, après la mort et la résurrection de Jésus il y a un changement: «ses frères» sont à côté des apôtres et de Marie dans «la chambre haute» (Ac 1,13-14). Un certain nombre des Nazoréens se joignent donc aux disciples de Jésus et le «Nazoréen» par excellence c'est Jacques. En effet, il assume très vite une position d'autorité dans la communauté. Ainsi on peut comprendre la position bizarre de Jacques dans les Actes, quand Pierre après sa libération de la prison, dit: «annoncez-le à Jacques et aux frères». Jacques devait avoir une grosse personnalité qui servait comme «ombrelle» pour le groupe des disciples après la disparition de Jésus.

Lors de l'Ascension, le premier réflexe des ces croyants en Jésus «est d'attendre passivement le retour du Messie, qui va rétablir le Royaume et tout régler: cela correspond très bien à la position de Jacques et de sa postérité, telle que l'a conservée la tradition»²⁶. Ces «Nazoréens» constituent donc le noyau primitif dans l'Église de Jérusalem. Leur question fondamentale: «quand tu vas restaurer la royauté en Israël?». Leur attitude dominante: l'attente de l'arrivée du Messie victorieux car «il vient». On ne voit pas dans ce noyau aucun

²² F. BLANCHETIERE, *Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien*, p. 138-140.

²³ Cf. E. NODET - J. TAYLOR, *Essai sur les origines du christianisme*, p. 254-260; J. TAYLOR, *D'où vient le christianisme?*, p. 147-150.

²⁴ J. TAYLOR, *D'où vient le christianisme?*, p. 149.

²⁵ Cf. F. MANNS, «La liste des premiers évêques de Jérusalem», p. 133-158.

²⁶ É. NODET - J. TAYLOR, *Essai sur les origines du christianisme*, p. 327.

mouvement pour annoncer une parole aux autres, pour les appeler à la conversion.

Faisons un petit excursus historique: plus tard l'appellation «Nazoréens» a été généralisée pour désigner les Juifs croyants en Jésus. Epiphane et Jérôme (IV et V siècle) parlent explicitement des judéo-chrétiens connus sous le nom de *Nazoréens*. Chez eux l'appellation englobe clairement les croyants en Jésus Christ d'origine juive. La littérature rabbinique, surtout le Talmud babylonien, ne connaît que ce nom. Selon Epiphane «tous les chrétiens autrefois furent appelés Nazoréens» (*Panarion* 29,1.3). Avec le développement de l'Église dans le monde païen, les Nazoréens commencent à se distinguer comme un groupe à part : «ils ne diffèrent des juifs et des chrétiens qu'en une chose: avec les juifs ils ne sont pas d'accord parce qu'ils croient en Christ, avec les chrétiens parce qu'ils respectent la Loi, la circoncision, le sabbat et d'autres choses» (*Panarion* 29,7,5; K-R, 173).²⁷ Ce qui donc différencie les Nazoréens des autres chrétiens est surtout leur observance de la pratique juive. Dans ce sens, ils sont des juifs qui ont reconnu la messianité de Jésus, mais qui continuent à observer la Torah.²⁸ Parfois on parle du «judaïsme chrétien primitif», en soulignant que les premiers disciples de Jésus étaient assez tôt considérés par le judaïsme rabbinique ou pharisien comme une aberration hérétique.²⁹ Les autres définissent les disciples de Jésus d'avant leur expulsion de la synagogue comme «Juifs chrétiens» et, après l'expulsion, comme «chrétiens juifs», dans le sens d'une communauté distincte de celle de la synagogue.³⁰ Il faut souligner cependant qu'une telle terminologie est privée du fondement historique. Dans le NT le nom «chrétiens» n'est jamais associé ni à Jacques, ni aux Nazoréens, ni à la communauté primitive de Jérusalem.

Reprenons le fil principal: la génération des Nazoréens d'avant la destruction du Temple. On peut signaler quelques informations à leur sujet.³¹ A part Jérusalem, ils habitent en Judée, en Galilée et en Samarie; ils utilisent l'araméen dans la vie ordinaire et l'hébreu comme langue de la liturgie; ils viennent de différents strates sociaux et courants religieux du judaïsme de l'époque; ce sont des Juifs qui observent les préceptes et les commandements de la Torah et fréquentent le Temple et les synagogues; ils suivent le calendrier lunaire juif traditionnel et célèbrent la Pâque le quatorze nisan, probablement avec une signification propre; ils se considèrent fidèles au judaïsme et sont intégrés à la vie sociale et religieuse de leur temps. Est-ce qu'ils ont quelque chose de

²⁷ Cf. M. DE BOER, «Jean et le christianisme juif», p. 187.

²⁸ Cf. S.C. MIMOUNI, «Pour une définition nouvelle de judéo-christianisme ancien», in *New Testament Studies* 38(1992), p. 184.

²⁹ Cf. M. DE BOER, «Jean et le christianisme juif», p. 188.

³⁰ Cf. J.L. MARTYN, *History and Theology in the Fourth Gospel*, Nashville 1979, p. 120.

³¹ Cf. F. BLANCHETIERE, «La 'secte des Nazaréens' ou les débuts du christianisme», in F. BLANCHETIERE – M. D. HERR (éd.), *Aux origines juives du christianisme*, Jérusalem 1993, p. 80-88.

particulier qui les distingue des autres Juifs? F. Blanchetière les caractérise par les suivants traits spécifiques:

a) la croyance qu'en la personne de Jésus de Nazareth, Dieu accomplira les promesses et les paroles des prophètes au sujet du Messie, d'où l'attente de «la restauration d'Israël»;

b) un «enseignement des apôtres» basé sur les dits et les faits de Jésus de Nazareth;

c) une organisation interne autour de Simon Pierre et surtout de Jacques frère du Seigneur;

d) les rencontres de «fraction du pain» et de prière;

e) le partage des biens et l'entraide;

f) la conscience de constituer la communauté (*qahal/Ekklesia*) de la «Nouvelle Alliance».

Sur cette liste manquent deux traits spécifiques: le baptême qu'ils reçoivent et qui constitue comme un nouveau paramètre d'identité; et les guérisons, qu'il performent au nom de Jésus le Nazoréen et qui les rendent populaires.

Ces caractéristiques expliquent pourquoi les disciples de Jésus de Nazareth, malgré leur attachement aux pratiques religieuses juives, sont vus comme un groupe à part et désigné par une appellation marquante. Mais pourquoi sont-ils persécutés par les autorités? Pourquoi Saul «ravageait l'Église» (Ac 8,3)? Est-ce à cause de leurs convictions messianiques concernant Jésus de Nazareth et leur attente d'un retour proche du Messie? Quel est le vrai enjeu? La croyance ou l'ordre public? La popularité des Nazoréens, les guérisons par le nom de Jésus et l'attente du «fils de l'homme qui vient» ont exercé une forte influence sur le peuple. Cependant, quand on propage la nouvelle que «la fin est proche» l'ordre public est menacé! Les autorités juives pouvaient donc les persécuter pour compte des Romains, avant tout pour sauvegarder l'ordre public, pour protéger la foule contre influences messianiques.

Au cours des décennies, l'impact des Nazoréens sur la communauté juive a dû s'éteindre: le Messie dont ils annonçaient un prochain retour n'était toujours pas revenu et la résistance à l'intérieur du judaïsme s'est durcie. Après l'an 70, ils ont vraisemblablement retrouvé et renforcé leur identité propre, concernant la liturgie, la théologie et les pratiques; une identité fortement marquée par ses origines juives et son inspiration biblique.³² Presque parallèlement à cette discontinuité par rapport au judaïsme, à l'intérieur de l'Église grandissante parmi les Gentils s'est aussi produit leur marginalisation progressive. Pourquoi? Est-ce qu'à cause de leur attachement à la Loi mosaïque? De leur séparation déclarée des pagano-chrétiens? Peut-on indiquer une raison plus profonde dans leur compréhension de Jésus-Christ? Dans leur manque d'esprit missionnaire? Dans leur façon de voir le baptême comme un

³² Cf. F. BLANCHETIERE, «La 'secte des Nazaréens' ou les débuts du christianisme», in F. BLANCHETIERE – M. D. HERR (éd.), *Aux origines juives du christianisme*, p. 86.

paramètre d'ouverture aux autres? Les réponses sont à chercher du côté du kérygme apostolique.

Historiquement parlant, la mort de Jacques et ensuite la chute de Jérusalem, en 70, ont fortement marqué le commencement d'un déclin de l'Église primitive de Jérusalem. Une communauté chrétienne reconstituée à Jérusalem après la prise de la ville par les Romains n'a pas retrouvé la prééminence de la communauté de Jacques. Après la révolte de Bar Kokheba (132-135), Jérusalem a été reconstruite sous le nom de *Aelia Capitolina* comme ville interdite aux circoncis. La communauté chrétienne locale est désormais composée de Gentils et la capitale du diocèse se trouve à Césarée. Les judéo-chrétiens dispersés avec et parmi d'autres communautés juives seront bientôt expulsés de la synagogue rabbinique par le moyen de la bénédiction contre les hérétiques (*Birkat Haminim*).³³ Ils étaient apparemment nombreux en Judée, en Syrie, en Transjordanie et en Égypte. Au milieu du 2^e siècle ils apparaissent visiblement isolés dans une Église des Gentils. Les Pères de l'Église, après les premiers conciles christologiques, distinguent en général deux groupes des judéo-chrétiens: ceux qui n'admettent pas la divinité de Jésus et ceux qui reconnaissent sa nature divine. Ces derniers, toujours qualifiés de «Nazoréens», se réfèrent ordinairement à Jacques comme à leur autorité. Selon R. Pritz, les Nazoréens mentionnés par Épiphane sont les vrais descendants de la communauté primitive de Jérusalem.³⁴

Il faut ajouter à ce portrait rapide de l'Église de Jérusalem au 1^{er} siècle une autre caractéristique: sa composante hellénistique. Les «Hellénistes», c'est-à-dire les Juifs ou prosélytes de langue grecque, probablement disposaient à Jérusalem de synagogues particulières.³⁵ Les disciples «hellénistes» sont présents dans la communauté primitive et un moment ils se plaignent de leur position d'infériorité par rapport à la composante prédominante des Juifs autochtones (Ac 6,1). Les «sept hommes de bonne réputation» institués par les apôtres ont donné au groupe des disciples hellénistes une organisation propre par rapport au groupe hébreu.³⁶ La double composante «hébraïque» et «hellénistique» de la communauté de Jérusalem donnera l'origine à une ouverture missionnaire après une première dispersion (Ac 8,1). La question de savoir si la persécution après la lapidation d'Étienne concernait toute la communauté ou surtout les Hellénistes reste ouverte. Néanmoins, au moment de la dispersion l'annonce de la parole sera portée en dehors de Jérusalem. Grâce aux croyants hellénophones, qui «s'adressaient aussi aux Grecs» (Ac 11,20), la prédication de la parole sortira du monde juif. A Antioche, l'annonce de «la

³³ Cf. W. HORBURY, «The Benediction of the Minim and Early Jewish Christian Controversy», in *Journal of Theological Studies* 33(1982) p. 19-61.

³⁴ R. A. PRITZ, *Nazarene Jewish Christianity*, Leiden, 1988, p. 108-109.

³⁵ Cf. D. A. FIENSY, «The Composition of the Jerusalem Church», in R. BAUCKHAM (éd.), *The Book of Acts in Its First Century Setting*, Grand Rapids 1995, p. 234-236.

³⁶ Cf. M. SIMON, *St Stephen and the Hellenists in the Primitive Church*, London 1958, p. 4-19.

Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus» est donc adressé aux incirconcis et produit un pas missionnaire vers le monde des Gentils. C'est dans cette ville que plus tard Paul passera avec Barnabé une année de son initiation apostolique.

A Antioche aussi pour la première fois les disciples furent appelés «chrétiens» (Ac 11, 26). Les études récentes³⁷ soulignent que le terme «christiani» est de formation latine et, avec sa «coloration juridique», vient de l'autorité romaine. Le qualificatif vise le mouvement juif qui provoque les fortes réactions contre le culte impérial de Caligula. Pour les Romains, les manifestations sont alimentées par un certain *Chrestus*, tandis que pour les Juifs elles sont un refus des idoles. Les Romains remarquent l'implication des disciples dans les troubles à Antioche et leur donnent le nom de «chrétiens». Dans ce sens, «les disciples juifs, qui n'étaient pas des activistes zélotes, ont été assimilés aux messianistes, c'est-à-dire: accusés du crime d'activités subversives».³⁸

III. MISSION AUPRES DES GENTILS

Si l'attente passive du retour de Messie était un premier réflexe des Nazoréens le jour de l'Ascension, l'Esprit Saint de Pentecôte juive oriente la communauté vers une mission de conversion. Cette phase missionnaire est représentée surtout par Pierre et, plus tard, par Paul, tandis que Jacques en est absent. Selon Luc, les apôtres ont initialement limité la prédication de la résurrection de Jésus aux Juifs de la Ville sainte. La communauté primitive est composée de Juifs. Parmi ses membres il n'y a pas de traces de Gentils convertis au christianisme.³⁹ Un prosélytisme juif organisé parmi les païens serait difficile à prouver. Une présence restreinte des païens convertis ou non était plutôt l'effet d'une certaine force d'attraction du judaïsme, à cause de sa synthèse religieuse, qui manquait aux Grecs et Romains. «Par contraste, il y des signes très clairs d'un prosélytisme actif à l'intérieur du judaïsme», à partir des groupes réformateurs, messianiques et militants.⁴⁰ L'existence de ces groupes occasionnait facilement les tensions et les troubles. L'apparition d'un nouveau groupe messianique qui annonce une parole de Bonne Nouvelle, qui produit les guérisons, suscite donc des réactions contre les Nazoréens, et ouvre un conflit «intra juif».

La persécution des premiers croyants en Jésus ressuscité était providentielle et, comme on vient de souligner, elle marque le début d'un important

³⁷ Cf. É. NODET - J. TAYLOR, *Essai sur les origines du christianisme*, p. 288-293; J. TAYLOR, *D'où vient le christianisme?*, p. 116-120.

³⁸ J. TAYLOR, *D'où vient le christianisme?*, p. 120.

³⁹ Cf. É. NODET, «Qui sont les premiers chrétiens à Jérusalem?» in *Le Monde de la Bible*, n. 122 (1999), p.18-22.

⁴⁰ Cf. J. TAYLOR, *D'où vient le christianisme?*, p. 108-112.

mouvement missionnaire. Une forte «secousse» projette les croyants hors de Jérusalem et les disperse dans le milieu païen. Selon les Actes des Apôtres, la conversion du centurion Corneille à Césarée constitue l'adhésion attestée d'un premier païen avec sa famille. Corneille est baptisé sans avoir été préalablement circoncis, c'est-à-dire sans être devenu un prosélyte juif.⁴¹ Il fallait une intervention directe de Dieu, des visions et une «seconde Pentecôte», pour forcer Simon Pierre à aller chez ses incirconcis et leur annoncer la parole. Il est curieux que dans ce récit il n'y ait aucune allusion aux dires de Jésus pour appuyer un tel pas. Cette ouverture vers le monde païen a été un vrai bouleversement. On a franchi l'ordre de la création, de la séparation entre les Juifs et les nations. Désormais la sainteté d'Israël «n'est plus exclusive et elle s'élargit aux dimensions de l'univers croyant».⁴² Les développements successifs de la mission auprès des Gentils confirmeront cet élargissement des promesses divines faites dans un premier temps uniquement au peuple de l'Alliance. A Jérusalem, les Juifs croyants en Jésus apparaissent bouleversés et sérieusement inquiets au sujet des effets de la parole annoncée au païens.

Les conséquences de la mission auprès des Gentils ont été débattues lors du Concile de Jérusalem. L'Église en Judée était particulièrement concernée par les questions d'observance de la Loi et de pureté. Et on se trouve devant un fait: les païens ont reçu la parole et l'Esprit Saint aussi bien que les Juifs! Faut-il leur imposer l'observance de la Loi? Au centre du débat il y avait donc la question de respect pour l'ordre de la création, plus particulièrement du principe de la séparation entre le Peuple de l'Alliance et les autres peuples. Selon Jacques, les «païens convertissent à Dieu» et non pas à l'Alliance! La décision de ne les pas circoncire signifiait avant tout qu'ils n'avaient pas à devenir prosélytes. Leur statut devait être semblable à celui des «craignant Dieu» qui restaient à la fois unis et séparés du peuple messianique. La séparation des tables devait donc être observée.⁴³

Toutefois, «le fait de se retirer des tables helléno-chrétiennes (Ga 2,12) montrait à l'évidence que, non seulement les pagano-chrétiens n'appartenaient pas au peuple de la Promesse, mais qu'ils n'étaient même pas chrétiens à part entière».⁴⁴ Quelle est donc la valeur de leur baptême? Quoi signifie le don de l'Esprit qu'ils ont reçu? Paul défendra la pleine appartenance des Gentils au peuple de la Promesse, nonobstant les incompréhensions et les oppositions que cela suscitera au sein de l'Église primitive.⁴⁵

⁴¹ Cf. P.-A. BERNHEIM, *Jacques, frère de Jésus*, Paris 1996, p. 214-215.

⁴² D. MARGUERAT, «Juifs et chrétiens selon Luc-Actes», in ID (éd.), *Le déchirement*, Genève 1996, p. 168.

⁴³ Cf. C. PERROT, «Les décisions de l'Assemblée de Jérusalem», in *Recherches de science religieuse* 69(1981), p. 206.

⁴⁴ ID, «Les décisions de l'Assemblée de Jérusalem», p. 204.

⁴⁵ Cf. E.P. SANDERS, *Paul, the Law, and the Jewish People*, Philadelphia 1983, p. 179-190.

L'activité missionnaire auprès des Gentils n'était pas une innovation introduite par Paul. Dans les Actes Luc attribue à Pierre un pas déterminant dans cette direction (Ac 10,1-48). Ensuite il a un envoi aux païens (Ac 15, 22). Mais dans la conscience des disciples cette mission était enraciné dans le ministère de Jésus et faisait partie de l'accomplissement des Ecritures.⁴⁶ Paul décrit cette ouverture extraordinaire aux païens en termes de «Mystère»: «Ce Mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, dans l'Esprit : les païens sont admis au même héritage, membres du même Corps, bénéficiaires de la même Promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Évangile» (Eph 3,5-6).

P. T. O'Brien⁴⁷ souligne dans ce passage de Paul les trois privilèges ou bénédictions dont les païens bénéficient ensemble avec les Juifs croyants:

- a) ils sont cohéritiers de la bénédiction d'Abraham tant que ses enfants;
- b) ils forment avec les Juifs chrétiens, à part égale, le même Corps du Christ;
- c) ils ont reçu, avec les disciples Juifs, le baptême et don promis de l'Esprit Saint.

Toute cette nouveauté parmi les Gentils se réalise «dans le Christ Jésus», c'est-à-dire elle est fruit de son œuvre: sa mort, résurrection et son exaltation. L'annonce de cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est le moyen d'implémenter le mystérieux plan de Dieu, un instrument que Dieu a choisi pour porter les Gentils à la foi et les incorporer dans son Fils. Autrement dit, la mission auprès de Gentils révèle le mystérieux plan de Dieu et, en même temps, elle confirme que le royaume du Christ ressuscité est une «nouvelle création» où les frontières qui séparaient les Juifs et les païens sont désormais abolies.

La mission auprès des Gentils, tout comme la mission auprès des Juifs, s'appuie sur quelques piliers importants: sur les apôtres en tant que messagers et témoins; sur la proclamation de la Parole; et sur la présence de l'Esprit Saint qui accompagne la prédication apostolique. L'annonce du Kérygme paraît primordiale. La proclamation de la Parole par les apôtres se base sur la personne, la vie et les paroles de Jésus, et sur la conviction qu'en Jésus-Christ les promesses de Dieu se sont accomplies.

On va développer cet aspect dans le deuxième chapitre, mais il faut déjà souligner qu'il s'agit d'une Parole annoncée «qui se fait chair en communauté, c'est-à-dire qui crée de la vie et de la réconciliation là où cela paraît improbable».⁴⁸ Et c'est à partir d'une communauté que la Parole est annoncée. D'où l'importance que Paul et Barnabé attachaient, par exemple, à la communion avec l'Église de Jérusalem dans leur mission *ad Gentes* et, d'autre

⁴⁶ Cf. E. J. SCHNABEL, *Early Christian Mission*, vol. I: *Jesus and the Twelve*, Downers Grove-Leicester 2004, p. 327-386.

⁴⁷ Cf. P.T. O'BRIEN, *The Letter to the Ephesians*, Grand Rapids 1999, p. 234-236; voir aussi E. J. SCHNABEL, *Early Christian Mission*, vol. I: *Jesus and the Twelve*, p. 439-440.

⁴⁸ E. NODET, *Histoire de Jésus? Nécessité et limites d'une enquête*, p. 5.

part, les efforts de la communauté en Judée en vue de clarifier les divergences. La présence et l'action de l'Esprit Saint restent cependant le facteur décisif dans l'oeuvre de l'évangélisation de Gentils. Dieu conduit cette mission par sa puissance et les apôtres ne se considèrent que des «serviteurs» de Dieu. En plus, tellement grand était ce «Mystère» caché depuis les siècles que seulement la présence de l'Esprit du Christ ressuscité pouvait opérer certaines ouvertures missionnaires vers les païens et déboucler les frontières apparemment infranchissables. Quoique cette présence divine n'a pas aplani les tensions au sein de la communauté.

IV. TENSIONS ET RUPTURES

1. Tensions internes

La mission auprès des païens était certainement un événement majeur dans l'Église primitive qui a déclenché, comme déjà mentionné, une série de difficultés et de tensions internes. Il ne faut pas oublier que «la communauté primitive était par nature observante et se considérait comme centre de la tradition d'Israël».⁴⁹ Les premières communautés chrétiennes à Jérusalem, à Damas et, au début, à Antioche étaient formées de Juifs. Le fait d'annoncer la Parole aux Gentils ne semblait pas être contesté par l'Église de Jérusalem. Ce qui a suscité un débat ardent était d'abord la question concernant les conditions par lesquelles les Gentils devaient être admis dans le peuple de l'Alliance. Une fois résolue la question de leur non-circoncision et de leur non-soumission à la Loi de Moïse, des questions d'ordre pratique sont apparues: est-ce que les Juifs croyants et observants peuvent prendre les repas rituels avec leurs frères Gentils convertis au christianisme? Est-ce que les chrétiens *ex gentilitate* peuvent fréquenter le Temple? Les autres questions étaient d'ordre théologique: est-ce que les Gentils baptisés sont pleinement intégrés dans le Peuple de l'Alliance? Peuvent-ils atteindre la sainteté par la foi en Jésus-Christ et sans l'observance de la Loi (circoncision, sabbat, pureté rituelle)? Les questions semblables se trouvaient au centre du débat, surtout entre l'Église de Jérusalem et les apôtres engagés dans la mission des Gentils. Dans cette controverse, Paul est souvent présenté comme un porte-parole et un défenseur convaincu d'une ligne radicale concernant la nouvelle Alliance accomplie par Jésus-Christ en son sang et à laquelle les païens sont appelés à participer à part égale avec l'Israël.

Parmi les exégètes il a deux façons divergentes de présenter les relations entre l'Église de Jérusalem et Paul: l'une accentue l'affrontement entre le judéo-christianisme et le paulinisme; l'autre souligne les relations harmonieuses entre les deux parties et présente l'opposition à l'oeuvre de l'Apôtre des nations comme un phénomène suscité par une aile intransigeante de la communauté

⁴⁹ J. TAYLOR, *D'où vient le christianisme?*, p. 163.

primitive. De toute façon, il ne faut pas oublier que la communauté de Jérusalem était plutôt favorable à une fidèle observance de la Loi. L'attitude de Paul par rapport à la Loi suscitait donc parmi les Juifs croyants un malaise et des préoccupations. En même temps, il y avait des judéo-chrétiens clairement opposés à l'idée paulinienne du peuple de Dieu, particulièrement à la coexistence des circoncis et non-circoncis. Cette contestation de la pratique missionnaire de Paul auprès des païens est bien visible dans les Actes et attestée dans les lettres de Paul. Les «faux-frères» présents au Concile de Jérusalem sont très actifs auprès des communautés pauliniennes pour désavouer son attitude concernant l'observance de la Loi.⁵⁰ D'où venait leur mandat? Il y a quelques traces qu'ils venaient de «l'entourage de Jacques», au moins ceux qui sont arrivés à Antioche (Ga 2,12).

Le fait est que, au début des années 50, des opposants de Paul⁵¹ visitaient les communautés fondées par Paul en Galatie, à Corinthe et à Philippiques et demandaient aux pagano-chrétiens de se faire circoncire et de vivre comme des Juifs. «Ces missionnaires voulaient contrecarrer les effets, jugés néfastes, du message de Paul et sa mission. Contrairement à Paul, ils prêchaient une conception plus traditionnelle de l'histoire d'Israël».⁵² La vigoureuse opposition a été probablement développée à partir de Jérusalem et elle témoigne d'une tension entre l'Eglise de Judée et Paul. Le cœur du conflit, soulignons-le encore une fois, se centrait sur la révélation que, avec Jésus ressuscité et la Pentecôte de l'Esprit, l'alliance avec le peuple d'Israël est élargie à tous les peuples qui accueillent la Parole.⁵³ Autrement dit, à l'origine de la controverse il y avait la façon plus au moins radicale de concevoir ce qui s'est passé avec la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth. Il s'agissait principalement de l'intelligence de la foi de saisir ou de ne pas saisir la nouveauté radicale de l'événement de Jésus-Christ. Notre lecture de Jacques et de Paul vise à repérer les points essentiels d'une christologie qui alimentait soit la mission des apôtres soit les controverses au sein de l'Eglise du premier siècle.

2. Tensions et rupture avec le judaïsme

On a remarqué que le judaïsme du 1^{er} siècle était assez pluraliste, dans le sens de la coexistence de groupes et mouvements internes. Les Nazoréens ou les premiers «judéo-chrétiens»⁵⁴ se considéraient comme un groupe avec son

⁵⁰ Cf. J.-D. KAESTLI, «Où en est le débat sur le judéo-christianisme?», in D. MARGUERAT (éd.), *Le déchirement*, p. 250-251.

⁵¹ Bernheim les appelle «missionnaires judéo-chrétiens» ou «missionnaires judaïsants»: voir P.-A. BERNHEIM, *Jacques, frère de Jésus*, p. 242-244.

⁵² Cf. Ibid., p. 246.

⁵³ Cf. G. LUEDEMANN, *Opposition to Paul in Jewish Christianity*, Minneapolis 1989, p. 35-115.

⁵⁴ Le débat au sujet de la terminologie pour définir les premiers croyants juifs en Jésus-Christ reste ouvert; on utilise alternativement les expressions: «judéo-chrétiens», «Juifs croyants», «l'Eglise de la circoncision».

identité propre, mais intentionnellement intégré au judaïsme qui se basait sur les quatre piliers: le monothéisme, l'élection, la Tora et le Temple.⁵⁵

La question du Temple était centrale et particulièrement ardue parce que le Temple de Jérusalem marquait d'une manière très nette la frontière entre les Juifs et les Gentils. Ici la séparation entre le peuple de l'Alliance et les nations était absolue. Les Juifs chrétiens fréquentaient le Temple et ils continuaient donc à le considérer comme le lieu d'accès à la présence de Dieu. En même temps, ils croyait que par la médiation de Jésus-Christ exalté à la droite de Dieu «se réalisait la promesse présence eschatologique de Dieu au milieu son peuple. Le lieu de la présence eschatologique de Dieu – le nouveau Temple – était l'Eglise».⁵⁶ En relation au Temple, la communauté des croyants de Jérusalem était probablement partagée entre ceux qui le fréquentaient régulièrement et ceux qui le négligeaient. Cependant les Juifs chrétiens, avec leur l'identification avec le Temple eschatologique, étaient perçus comme une menace réelle à l'identité juive. En effet, d'après les Actes (6,8--8,3), la controverse au sujet du Temple a provoqué la première persécution de l'Église de Jérusalem par les autres Juifs. La réinterprétation chrétienne du Temple, en tant que le centre de la présence de Dieu au milieu de son peuple, a rendu possible une nouvelle façon de voir aussi les autres piliers du judaïsme: le monothéisme, la Tora et l'Alliance.

3. Rupture avec la Synagogue?

Jetons encore un coup d'œil sur les relations entre l'Église primitive et le judaïsme par le prisme de l'annonce de la Parole dans les synagogues de la diaspora. La question qui nous intéresse est: faut-il parler d'une rupture avec la Synagogue ou plutôt d'une discontinuité? Lors de la prédication à la synagogue d'Antioche de Pisidie (Ac 13,12-52), Paul et Barnabé trouvent d'abord un auditoire favorable et intéressé, et au second temps ils rencontrent une résistance violente qui poussera Paul à se tourner vers les païens. Il y a une similitude frappante de ce contraste entre l'admiration et le rejet avec la situation de Jésus à Nazareth. Quelle était la vraie cause de ce changement radical de l'attitude de la communauté juive? Est-ce la fermeture à l'annonce de l'accomplissement des Ecritures en Jésus ressuscité? Est-ce la diffusion de la parole du Seigneur à la foule païenne?⁵⁷ De toute façon, Paul interprète leur refus comme un signal: désormais le salut est offert à tous les peuples. L'offre universelle du salut, devant laquelle s'indignent les Juifs, constitue pour

⁵⁵ Cf. J.D.G. DUNN, *The Partings of the Ways: Between Judaism and Christianity and their Significance for the Character of Christianity*, London, 1991, p.18; voir aussi E. P. SANDERS, *Judaism: Practice and Belief 63 BCE – 66 CE*, p. 241-278.

⁵⁶ R. BAUCKHAM, «Parting of the Ways», p. 144.

⁵⁷ Cf. D. MARGUERAT, «Juifs et chrétiens selon Luc-Actes», in D. MARGUERAT (éd.), *Le déchirement*, p. 160.

Paul l'accomplissement des Ecritures et un des premiers fruits de la résurrection de Jésus.

Le geste d'une «rupture» de Paul et de Barnabé avec la Synagogue ne signifie pas leur séparation pleine et encore moins le rejet du peuple juif. En effet, dans la conception paulinienne du peuple de Dieu, «les païens ne remplacent pas Israël dans le plan de Dieu; ils se joignent au peuple de Dieu et l'agrandissent aux dimension du monde». ⁵⁸ Les nations acceptent désormais la Bonne Nouvelle de Jésus et la grande partie des Juifs ne le fait pas. Cependant Paul et Barnabé, comme d'autres messagers de l'Évangile, sont des Juifs et ils soulignent leur appartenance au judaïsme. Paul revient fréquemment à la synagogue, il se considère un Juif pieux et il fréquente le Temple. Après son arrestation par la foule de Jérusalem, sous l'accusation de profaner le Temple, Paul affirme sa judaïté et à plusieurs reprises répète qu'il «porte les chaînes à cause de l'espérance d'Israël». Il est conscient donc qu'il accomplit la mission d'Israël, destiné à être la lumière des nations, et que cette mission est attestée par la résurrection de Jésus d'entre les morts. Autrement dit, Paul affirme que sa mission et le kérygme qu'il annonce est la même parole du Dieu donnée au peuple juif comme promesse et qui s'est accomplie maintenant dans la mort et la résurrection de Jésus. ⁵⁹

Les Actes des Apôtres semblent attribuer au judaïsme la responsabilité d'une séparation dont est né le mouvement chrétien. Pourtant, le judaïsme y est présenté comme l'origine qui donne le sens à l'identité chrétienne. D. Marguerat parle dans ce sens de «la dialectique de continuité et de la discontinuité» entre le christianisme et le judaïsme. Luc présente l'Église dans les Actes comme une Synagogue élargie et comme une œuvre de Dieu accomplie dans l'évangélisation des païens. ⁶⁰ Une bonne illustration de cette continuité et discontinuité par rapport au judaïsme nous offre saint Paul dans sa lettre aux Philippiens (3,4-11). Paul, Hébreu d'Hébreux, un homme «irréprochable quant à la justice qui vient de la Loi», dit qu'il «considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur». Il va jusqu'à dire qu'il «considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ». Il met nettement au centre de sa vie et de son ministère la personne du Christ Jésus et il s'appuie sur «la puissance de sa résurrection». C'est Jésus-Christ qui constitue la clé d'interprétation de «continuité - discontinuité» entre le judaïsme et l'Église; c'est Lui qui est annoncé par la prédication apostolique.

Après la destruction du Temple la situation va changer radicalement: la Tora devient le centre du judaïsme; pour le christianisme la Tora et le Temple sont

⁵⁸ Ibid, p. 162.

⁵⁹ Cf. Ibid, p. 170-171.

⁶⁰ Cf. Ibid, p. 176-177.

remplacés par le Christ.⁶¹ La foi en Jésus de Nazareth comme Messie et Kyrios sera le facteur principal qui marquera non seulement la discontinuité mais en définitive la séparation.

Pour conclure ce chapitre d'introduction: en esquisant le contexte de notre enquête sur Jacques et Paul, on a voulu présenter un aperçu rapide concernant les circonstances de la naissance de l'Eglise au milieu du judaïsme du 1^{er} siècle, son ouverture aux païens, les tensions et ruptures advenues soit à l'intérieur de la communauté, soit en relation au judaïsme. Au sein de l'Eglise primitive se distinguaient deux mouvements ou tendances majeures: une plutôt rigide et centrée sur le Temple de Jérusalem et la Ville sainte, identifiable avec le groupe autour de Jacques, le frère du Seigneur; une autre plutôt orientée vers la mission, emportée par l'Esprit de Pentecôte, associée avec Pierre et ensuite surtout avec Paul, apôtre zélé de porter l'Évangile du salut d'abord aux Juifs et ensuite aux païens. Au centre des événements, de la mission, des tensions et ruptures, il y a la personne de Jésus de Nazareth, mort et ressuscité, proclamé par les Apôtres, rejeté ou accueilli dans la foi par des Juifs et par les païens. Cependant, ce qui frappe dans le récit des Actes est l'emploi fréquent (une quarantaine de fois) des expressions «la parole du Seigneur», «la parole de la bonne nouvelle» ou simplement «la parole» qui est «annoncée», qui est «embrassée» et «accueillie», qui «croissait et se multipliait», pour signifier que le nombre des disciples augmentait considérablement. La «parole» paraît comme le vrai protagoniste de narration dans les Actes. L'examen approfondi de cette «parole» permettra à voir sa nouveauté et sa force.

STRESZCZENIE

Kontekst Kościoła rodzącego się z judaizmu i z Rzymu

Rodzący się Kościół miał swój ściśle określony kontekst, którego analiza pozwala na lepsze zrozumienie zarówno jego wewnętrznej natury jak i stojącej przed nim misji. Kościół – założony przez Jezusa z Nazaretu – wyrasta z judaizmu i podejmuje misję w świecie naznaczonym rzymskimi prawami. Nie sposób myśleć Kościele pomijając te dwa zagadnienia – judaizm oraz Imperium Romanum. Judaizm, odrzucając Jezusa z Nazaretu, przyczynił się do rozejścia się Kościoła i Synagogi, ale z drugiej strony właśnie odniesienie do judaizmu pozwala określić początek i samą tożsamość rodzącego się Kościoła. W tajemnicy jego odniesienia do judaizmu jest zatem i kontynuacja i zerwanie. W jakim sensie? – pytanie centralne dla podjętego studium. Z kolei świat rzymski, ze wszystkim, co stanowi, staje się dla Kościoła nie wyzwaniem politycznym, ale miejscem głoszenia kerygmatu – Dobrej Nowiny o miłości Boga objawionej w Ukrzyżowanym i Zmartwychwstałym.

⁶¹ Cf. M. D. HOOKER, *Continuity and Discontinuity. Early Christianity in its Jewish Setting*, Westminster 1986, p. 9-15.

Słowa kluczowe / key words:

Św. Paweł, judaizm, Rzym

St Paul, Judaism, Rome